CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
336e ET 337e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

UNE MÈCHE ÉVENTÉE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. LOUIS BOYER ET CHARLES NUITTER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 5 JUILLET 1856.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

LAROCHE, avoué	MM. P. BOISSELOT.	VICTORINE, fille de Morisseau	Mmes PHILIPPE.
VALENÇAY	MANUEL.	ÉMILIE, nièce de Morisseau	DESCHAMPS.
MORISSEAU, propriétaire	FRANCE.	UNE FEMME DE CHAMBRE	ÉLISE.

La scène se passe en province, chez Morisseau.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Un pavillon à pan coupé ouvert sur un magnifique jardin; au premier plan, à gauche, la porte du cabinet de Morisseau, devant, une table et deux chaises; au second plan, idem, une porte; au second plan de droite, une porte; au premier, idem, la porte de la chambre de Victorine; entre ces deux portes, une psyché et un fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉMILIE, VICTORINE, MORISSEAU.

VICTORINE, devant la glace, ajustant un nœud de rubans.

Non.. cela ne va pas!

ÉMILIE, de même.

Cependant... il me semble...

VICTORINE.

Mon Dieu, Émilie, tu m'impatientes... tout te plaît... tout te va...

ÉMILIE.

Oh! Victorine...

VICTORINE.

C'est comme cela, ma paisible cousine... Tiens, en ce moment, au lieu de me regarder, tu ferais bien mieux de m'aider à poser cette coiffure.

MORISSEAU, assis, lisant le journal.

C'est bien cela!... Stanislas de Ponticourt. Enfin, le voilà nommé!... Dis donc, Victorine?

VICTORINE.

Mon père?... (A Émilie.) C'est trop bas, maintenant.

MORISSEAU.

De Ponticourt est nommé... tu sais... mon ami de Ponticourt.

VICTORINE, sans écouter.

Maudit ruban!

MORISSEAU.

Air : *Lise épouse l' beau Gernance.*

C'est une fort bonne place...

VICTORINE, défaisant le ruban.

Il gâte tout quoi qu'on fasse...

Digitized by Google

MORISSEAU.

A la fin il est lancé!..

VICTORINE.

Bien haut le voilà placé!..

MORISSEAU.

De ce poste là, je compte,
Qu'il se tirera fort bien...

VICTORINE.

Ah! vraiment plus on le monte,
Plus on voit qu'il ne vaut rien!

MORISSEAU.

Hein! qu'est-ce que tu dis donc?

VICTORINE.

Je vous parle de mon ruban...

MORISSEAU.

Je te parle du *Moniteur*... de notre ami Stanislas...

VICTORINE.

Eh! que m'importe!...

MORISSEAU.

Comment! que t'importe!... quand par son crédit je suis sûr de tout obtenir pour mon gendre... pour ton futur... qui va venir...

VICTORINE.

Au moins faut-il qu'il me trouve une figure humaine, et me voilà coiffée à faire peur... (Elle arrache le nœud de rubans.) Non! cela n'ira jamais... Tiens!... tiens!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, UNE FEMME DE CHAMBRE.

LA FEMME DE CHAMBRE, annonçant.

Monsieur Laroche!...

MORISSEAU.

Faites entrer... (La femme de chambre sort.)

VICTORINE.

C'était sûr! il arrive, et je ne suis pas prête; allons, Émilie, vite, dans ma chambre, prends tous ces chiffons... les épingles... les épingles surtout...

MORISSEAU.

Tu vas revenir...

VICTORINE.

Dans un instant. (Elles sortent toutes deux par la chambre de Victorine.)

LA FEMME DE CHAMBRE, annonçant.

Monsieur Laroche. (Elle sort.)

SCÈNE III.

MORISSEAU, LAROCHE.

MORISSEAU.

Eh! le voilà, ce cher ami... nous vous attendions avec une impatience...

LAROCHE.

Vous êtes vraiment trop aimable! Mademoiselle Victorine se porte bien?...

MORISSEAU.

Très-bien... vous allez la voir dans un instant, elle donne quelques soins à sa toilette.

LAROCHE.

Et moi, j'ai à m'excuser d'arriver en voyageur... je quitte à l'instant la voiture. (Il se brosse avec son mouchoir.)

MORISSEAU.

Vous ne vous êtes pas trop mal trouvé de notre diligence?...

LAROCHE.

Mon Dieu, non; d'ailleurs, je dirais volontiers des véhicules en général ce que Figaro disait des grands : « Ils nous font assez de bien, quand ils ne nous font pas de mal! »

MORISSEAU.

Dans deux ans, nous aurons la voie ferrée... le rail-way.

LAROCHE.

Cela m'eût fort bien été... je n'aime pas perdre mon temps.

MORISSEAU.

Vous avez raison, mon gendre, puisque les Anglais prétendent que le temps est le plus précieux de tous les métaux... A propos... et votre étude?

LAROCHE.

Je l'ai confiée à mon maître clerc... Entre nous, je vous avouerai qu'elle commence à me peser.

MORISSEAU.

J'espère vous en délivrer bientôt, et enlever à la baïonnette ce siége de magistrat qui vous tient tant au cœur.

LAROCHE.

Je voudrais pouvoir vous témoigner toute ma gratitude à ce sujet, mais en ce moment je n'ai qu'une préoccupation, devant laquelle disparaît tout le reste.

MORISSEAU.

Quoi donc?

LAROCHE.

Ma présentation à mademoiselle votre fille, ma future.

MORISSEAU.

Quel enfantillage!

LAROCHE.

J'ai eu bien souvent le plaisir de vous voir avec mademoiselle Victorine, mais maintenant que nos projets de mariage sont arrêtés, maintenant qu'elle sait le motif qui m'amène, je ne vous cacherai pas que cette entrevue a pour moi quelque chose d'effrayant...

MORISSEAU.

Allons donc! un homme comme vous!

LAROCHE.

Oh! je suis fort peu entreprenant de mon naturel, et puis la position est toujours embarrassante, je compte sur vous pour m'aider, pour me soutenir...

MORISSEAU.

Très-bien... Du reste, vous ne serez pas seul, j'ai auprès de ma fille une nièce, une jeune personne... cela diminuera les difficultés du tête à tête.

LAROCHE.

Ah!... je ne savais pas, je ne l'ai jamais vue...

MORISSEAU.

Oh!... elle ne va pas dans le monde... Je l'ai recueillie après la mort de sa mère... je vous en parle, parce que je vous regarde déjà comme de la famille; il y a eu des faits fâcheux... un procès que l'on s'efforce d'oublier...

LAROCHE.

C'est vrai, je me souviens... une séparation de corps... l'affaire Vernon... c'est mon prédécesseur qui occupait. Il n'y a pas encore bien longtemps, je voyais le dossier dans mon étude... avec bien d'autres du même genre... Tout cela est en liasse... il y en a beaucoup de séparations de corps!

Air de *la Robe et les Bottes*.

Lorsque je vois ces tristes procédures
Dans quelque coin traîner obscurément,
Et du temps subir les injures,
Tout bas, je dis en y songeant...
De ces procès qu'alluma la colère
Que reste-t-il après qu'ils sont finis?
De vieux dossiers que ronge la poussière,
Et des enfants dont les jours sont ternis!
Pauvres enfants dont les jours sont ternis!

MORISSEAU.

Sans doute, sans doute, aussi cette bonne Émilie qui n'a pas de fortune s'est habituée à une existence toute campagnarde; nous la marierons à quelque bon fermier...

LAROCHE.

Ah! très-bien... mais je ne me trompe pas... les voici!...

SCÈNE IV.

ÉMILIE, VICTORINE, LAROCHE, MORISSEAU.

(Elles sortent de la chambre de Victorine, et vont s'asseoir à gauche chacune d'un côté de la table. Morisseau s'assied à droite et lit le journal. Laroche reste debout.)

LAROCHE, à part.

Voilà le moment critique.

MORISSEAU, bas à Laroche.

Allez!...

LAROCHE.

Oui... oui.. (A lui-même.) J'ai lu avant de venir une demi-douzaine de vaudevilles... Je n'y ai trouvé aucune inspiration. (A Victorine.) Mademoiselle... (Victorine baisse la tête et brode vivement.) Vous faites là une bien jolie broderie... (A lui-même.) Je sens que j'ai l'air d'un imbécile, et cela m'ôte tous mes moyens...

ÉMILIE, à part.

Il a l'air embarrassé, c'est charité de venir à son secours. (A Victorine.) Comment trouves-tu ma bourse?

VICTORINE.

Elle est bien... (Émilie interroge Laroche du regard.)

LAROCHE, regardant la bourse.

Oh! charmant, charmant ouvrage!

ÉMILIE.

Vous avez le même goût que ma cousine...

Digitized by Google

LAROCHE.

Oui... oui!... (A part.) Elle vient à mon aide .. délicieuse enfant!... (Haut.) Je suis bien heureux de cette coïncidence...

VICTORINE.

Seulement elle est bleue, et je déteste le bleu...

LAROCHE.

Ah! (Il jette les yeux sur son gilet qui est bleu et se boutonne vivement, à part.) Je n'ai pas de chance pour commencer.

MORISSEAU, lisant.

Ah! ah!... nos troupes ont enlevé la redoute, n° 2.

LAROCHE.

Voyez-vous ça!... (A part.) C'est moi qui y suis dans ce moment-ci à la redoute n° 2... et je ne l'ai pas enlevée!

MORISSEAU, à Laroche.

Continuez...

LAROCHE.

C'est mon intention, mais en même temps je ne serais pas fâché de commencer... (Moment de silence.)

ÉMILIE, à part.

Cela n'ira pas vite, ainsi!...

LAROCHE.

Mademoiselle... je...

MORISSEAU, bas à Laroche.

Allons! allons!...

LAROCHE.

Tenez, Mademoiselle, je suis furieux contre moi, en me sentant gauche et maladroit auprès de vous!... J'aurais mille choses à vous dire... toutes me déplaisent... je doute, j'hésite, je tatonne .. et pourtant je le sens, un mot, un seul mot de vous suffirait pour me raffermir... pour me rendre un peu de confiance... c'est ce mot que j'implore, Mademoiselle, que j'attends de vous avec anxiété...

VICTORINE.

Monsieur... je ne puis que suivre la volonté de mon père...

LAROCHE.

Ah! Mademoiselle, je suis le plus heureux des hommes!... (A part.) Enfin... c'est fait!... Et moi aussi, j'ai enlevé la redoute!

MORISSEAU, se levant.

Monsieur Laroche, voulez-vous passer dans mon cabinet?... (Il va vers son cabinet.)

LAROCHE.

Oui, Monsieur, je vous suis. (S'inclinant devant Victorine.) Mademoiselle... (En parlant il a déboutonné sa redingote. Il s'en aperçoit, la referme vivement, à Morisseau.) Je vous suis. (A part.) Et je vais prendre un autre gilet dans ma malle...

ENSEMBLE.

Air : *Amis, (bis) le soleil va paraître.* (de la Muette.)

MORISSEAU ET ÉMILIE.

Heureux instant, enfin cette journée,
De leur bonheur décide pour toujours;
C'est ce moment qui, de leur destinée,
Va désormais diriger tout le cours.

LAROCHE ET VICTORINE.

Oui, je le sens, cette seule journée,
De notre sort décide pour toujours;
C'est ce moment, de notre destinée,
Qui désormais va régler tout le cours.

(Morisseau et Laroche sortent par la gauche.)

SCÈNE V.

ÉMILIE, VICTORINE.

VICTORINE.

Eh bien!... comment le trouves-tu?

ÉMILIE.

Très-bien, il a surtout un accent de sincérité qui m'a frappée...

VICTORINE.

Oui... mais son air... son maintien?...

ÉMILIE.

Il était embarrassé... lui-même te l'a dit.

VICTORINE.

Ainsi, il te semble distingué!

ÉMILIE.

Certainement; est-ce que ce n'est pas là ton avis?

VICTORINE.

Sans doute... ainsi cette espèce d'habit informe te paraît un vêtement à la mode?

ÉMILIE.

Oh! il faut être indulgente... songe qu'il descendait de diligence, et puis, à la campagne...

VICTORINE.

Oui... je sais; mais il faudra qu'il fasse plus attention à tout cela... il s'occupe trop d'affaires, de chicane, il néglige les choses essentielles!... oh! d'abord s'il avait dû rester avoué, je n'aurais pas voulu l'épouser; mais il va devenir magistrat... plus tard il sera président... alors nous recevrons... nous donnerons de grands dîners, de beaux bals! de splendides fêtes...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA FEMME DE CHAMBRE, entrant du fond.

VICTORINE.

Qu'est-ce que c'est?

LA FEMME DE CHAMBRE.

C'est un jeune homme qui vient d'arriver, et qui demande Monsieur.

VICTORINE.

Voyons?... (Elle prend une carte cornée que lui remet la femme de chambre.) Ah! je sais... Dites que mon père est occupé... faites entrer au salon... (A Émilie.) C'est monsieur de Valençay, un jeune homme que nous avons vu cet hiver au bal de la préfecture .. il avait promis à mon père de venir nous voir...

LA FEMME DE CHAMBRE, annonçant.

Monsieur de Valençay. (Elle sort.)

SCÈNE VII.

ÉMILIE, VALENÇAY, VICTORINE.

(Valençay salue profondément.)

VICTORINE.

Mon père, Monsieur, est retenu pour un moment, il ne peut tarder à venir...

VALENÇAY.

De grâce, Mademoiselle, ne le dérangez pas!... quelque impatience que j'aie de lui serrer la main, le temps ne saurait me paraître long en votre présence...

VICTORINE.

Vous n'avez pas oublié votre promesse de venir nous visiter dans notre retraite...

VALENÇAY.

C'était pour moi un trop vif plaisir...

VICTORINE.

Nous sommes un peu loin de la ville...

VALENÇAY.

Oh! qu'importe!...

VICTORINE, offre un siége à Valençay, ils s'asseyent tous les trois.

Vous avez pris la voiture de ce matin?...

VALENÇAY.

Oui, Mademoiselle, et elle m'a amené à bon port, mais couvert de poussière et dans un état tel que j'ai été forcé d'entrer dans une petite auberge pour me rendre présentable...

VICTORINE, à Émilie.

Tu vois?... il aurait pu en faire autant... l'autre...

ÉMILIE, à Victorine.

Il n'a songé qu'à venir bien vite.

VALENÇAY.

On souffre d'autant plus dans ces maudites diligences, qu'on est habitué à des moyens de locomotion plus prompts et plus commodes. Là encaissé... étouffé par la poussière, il faut souffrir ou dormir quand on le peut...

VICTORINE.

C'est vrai...

VALENÇAY.

Ma foi, j'avais en face de moi un voyageur qui s'en est fort bien acquitté; joignez à cela la tenue de voyage, la plus ridicule qui se puisse imaginer. . quelque chose de niaisement affreux...

VICTORINE.

Quoi donc?

VALENÇAY.

Oh! je ne sais si je puis me permettre...

ÉMILIE.

C'était donc bien horrible!

VALENÇAY.

Tout ce que vous pouvez imaginer de plus vulgaire... de plus prosaïque!...

VICTORINE.

Vous piquez ma curiosité!... Voyons, donnez-nous le mot de l'énigme.

VALENÇAY.

Eh bien... (Morisseau et Laroche entrent.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MORISSEAU, LAROCHE, en habit noir, gilet vert.

VICTORINE.

Mon père!. . (Tout le monde se lève.)

Digitized by Google

MORISSEAU, apercevant Valençay.

Ah! enchanté, Monsieur, de vous posséder! enfin!... (A Victorine, lui montrant des papiers.) Tout est arrangé.

LAROCHE.

Ah! Mademoiselle! je ne me sens pas de joie...

MORISSEAU, à Valençay.

Je vous présente monsieur Jules Laroche, un ami de la famille. (Ils se saluent, à Laroche.) Monsieur de Valençay...

LAROCHE.

Ah! très-bien... j'ai beaucoup entendu parler de Monsieur... Eh! mais, je ne me trompe pas... nous nous étions déjà vus sans nous connaître...

VALENÇAY.

En effet... je crois...

LAROCHE.

Ce matin... dans la diligence! vous étiez mon compagnon de route.

VICTORINE, à Émilie.

Dans la diligence... mais alors ce Monsieur dont il nous parlait à l'instant (Morisseau et Laroche causent ensemble, un peu au fond.)

ÉMILIE.

Tu crois?...

VICTORINE.

C'est lui à n'en pas douter. (Bas, à Valençay.) Monsieur! il faut que vous me disiez la chose ridicule que monsieur Laroche portait en diligence.

VALENÇAY.

Je ne sais si je dois...

VICTORINE.

Je vous en prie... voyons... des lunettes bleues?...

VALENÇAY.

Si ce n'était que cela...

VICTORINE.

Ah! mon Dieu!... une perruque peut-être...

VALENÇAY.

Pis encore!...

VICTORINE.

Oh! c'est affreux! mais dites... Monsieur! je vous en conjure... tout bas...

VALENÇAY.

Vous le voulez?...

VICTORINE.

J'y tiens absolument. (Il lui parle bas à l'oreille.) Horreur! (A Morisseau.) Mon père, (Morisseau s'approche, bas.) il faut que je vous parle...

MORISSEAU, de même.

Mais ma fille... ces Messieurs...

VICTORINE, de même.

Il le faut à l'instant. (Elle remonte au fond. Émilie va la rejoindre, et Laroche se rapproche de Morisseau, Émilie et Victorine causent au fond.)

MORISSEAU.

Messieurs, il ne doit y avoir ici aucune gêne... la maison le parc, tout est vous... je vous laisse...

VALENÇAY.

Très-bien...

LAROCHE, à Victorine.

A votre retour, Mademoiselle, si vous le permettez, nous pourrons faire un tour de parc... les arbres sont d'un vert!...

VICTORINE, sèchement.

Merci, Monsieur, je n'aime pas le vert!

LAROCHE.

Ah?... (Il se boutonne vivement; à part.) C'est jouer de malheur! (Émilie et Victorine sortent par le fond en donnant le bras à Morisseau, Valençay les accompagne jusqu'au fond.)

SCÈNE IX.

LAROCHE, VALENÇAY.

LAROCHE, à lui-même.

Allons!... aujourd'hui le gilet ne me réussit pas... (Regardant Valençay.) Tiens... Monsieur de Valençay en a un qui est blanc!... Si je le lui empruntais?... Oui, mais comment lui faire cette proposition?

VALENÇAY, à lui-même.

Le Monsieur de la diligence... c'est un ami de la maison... j'ai peut-être eu tort d'en parler légèrement... si je pouvais raccommoder cela... (Haut.) Monsieur Morisseau a là une bien charmante propriété...

LAROCHE, remontant.

Charmante en effet!.. des fleurs, des fruits... (Il regarde au fond.)

VALENÇAY.

Oui... tout cela est fort bien tenu...

LAROCHE.

Des espaliers magnifiques!...

VALENÇAY.

Vous aimez les espaliers, Monsieur?

LAROCHE.

Beaucoup, Monsieur! (A lui-même.) Comment diable en arriverai-je des espaliers à son gilet?...

VALENÇAY.

Oh! vous vous entendez en culture!

LAROCHE.

Fort peu, Monsieur, je suis avoué, et comme tel beaucoup plus familier avec la procédure et les greffes.

VALENÇAY.

Ah!... les greffes!!... le mot est très-joli... à propos d'horticulture!...

LAROCHE.

Monsieur?... quoi donc?..

VALENÇAY.

Vous dites les greffes...

LAROCHE.

Ah!... je n'y étais pas!... Oh! vous me prêtez un bon mot... (A part.) J'aimerais mieux qu'il me prêtât autre chose... abordons franchement la question... (Haut.) Monsieur, j'ai un service à vous demander.

VALENÇAY, à part.

Comme cela se trouve... (Haut.) tout à vous, Monsieur!...

LAROCHE.

Voulez-vous me prêter votre gilet?

VALENÇAY.

Hein?... mon gilet!...

LAROCHE.

Deux mots vont vous faire tout comprendre... Je vais épouser mademoiselle Victorine. Vous jugez facilement dans quel état je me trouve... par malheur, cette jeune personne a des idées fort arrêtées sur certaines couleurs... et malgré son séjour à la campagne, le bleu et le vert qui semblent lui plaire sous forme d'horizon ou de prairie lui déplaisent sous forme de gilet!... Vous le savez, dans l'empire des couleurs, toute discussion est interdite... Je dois donc me soumettre... vous avez eu l'heureuse idée de choisir une couleur qui n'en est pas une... voilà ce qui fait, Monsieur, que j'ai l'honneur de vous dire : voulez-vous me prêter votre gilet?

VALENÇAY.

Mais de grand cœur, Monsieur!...

LAROCHE.

Vous me sauvez la vie!... (Ils font l'échange.)

VALENÇAY, à Laroche qui met son gilet.

Serrez la boucle, Monsieur.

LAROCHE, de même.

Lâchez la boucle, Monsieur... là! (Il va à la glace.) Maintenant que je suis présentable, je puis réaliser une idée qui m'était venue... une petite galanterie... à bientôt et merci... (Il va pour sortir et se trompe, prend le chapeau de Valençay.)

VALENÇAY, le rappelant.

Pardon, Monsieur, vous vous trompez!... c'est mon chapeau!...

LAROCHE.

Oh! pardon, Monsieur, le gilet suffit... d'autant plus que mon chapeau n'est ni vert ni bleu. (Il lui rend son chapeau, reprend le sien, et sort par le fond.)

SCÈNE X.

VALENÇAY, seul, après un moment de réflexion.

Ah!... il l'épouse... c'est un beau mariage qu'il fait là!... Elle est jeune, elle est jolie, elle a de la fortune... Ces hommes d'affaires ont une chance!... Enfin cela ne me serait pas arrivé à moi, et pourtant je m'en serais fort bien trouvé!...

AIR du vaudeville de *la Somnambule*.

C'est un étrange phénomène,
Dont je cherche en vain le secret :
Toujours, pour la nature humaine,
Les obstacles sont un attrait...
Je n'y songeais pas, sur mon âme;
Mais en apprenant qu'aujourd'hui
D'un autre elle devient la femme,
Je voudrais être son mari!

Après tout, cela n'avait rien d'impossible... Elle épouse bien ce Laroche, un petit avoué de province qui n'est pas plus riche que moi, un brave garçon, sans doute, mais qui est drôlement bâti, et tout cela parce qu'il sera magistrat... mais moi, avec un peu d'aide, je serais bien devenu sous-préfet... préfet!...

Digitized by Google

SCÈNE XI.

VICTORINE. VALENÇAY, MORISSEAU.

VICTORINE, entrant la première.

Il est seul... (A Morisseau.) Venez... venez vite... monsieur de Valençay, il faut que vous répétiez à mon père ce que vous m'avez dit!...

VALENÇAY.

Quoi donc, Mademoiselle?

VICTORINE.

C'est bien lui, n'est-ce pas, qui dans la diligence...?

MORISSEAU.

Il paraîtrait que monsieur Laroche...?

VALENÇAY.

Mon Dieu! Monsieur, je serais désolé que quelques mots lancés au hasard...

VICTORINE.

Il ne s'agit pas de cela... Monsieur.

VALENÇAY.

J'ai été peut-être indiscret?..

VICTORINE.

Au contraire...

MORISSEAU.

Enfin, Monsieur, nous voudrions connaître...

VICTORINE.

Mais, c'est bien simple!... En portait-il oui ou non?

VALENÇAY.

Je dois l'avouer... il en avait... un tout petit...

VICTORINE, allant à son père.

Vous voyez!...

MORISSEAU.

Voyez-vous?...

VICTORINE.

C'est affreux!

MORISSEAU.

Voyons... Victorine... calme-toi...

VALENÇAY, à part.

On dirait que cela s'embrouille... tiens .. tiens... si je pouvais prendre sa place ..

MORISSEAU.

C'est bien désolant, mais enfin!...

VICTORINE.

Mais, mon père, vous ne sentez donc pas!... Voyons, Monsieur, je vous le demande, n'y a-t-il pas là quelque chose de révoltant?...

VALENÇAY.

Sans doute... j'aurais voulu pouvoir atténuer...

VICTORINE.

Non, Monsieur... il ne faut rien atténuer du tout! (Vivement.) Je suis sûre qu'il ronflait aussi.

VALENÇAY.

Je n'ai pas remarqué...

VICTORINE.

Pas de détours, Monsieur, voyons, avouez-le, il ronflait!...

VALENÇAY.

Au fait, je crois bien qu'il...

VICTORINE.

J'en étais sûre!... Oh!...

MORISSEAU.

Il... oh! oh!...

VICTORINE.

Jamais je ne serai sa femme!

VALENÇAY, à lui-même.

A merveille!

MORISSEAU.

Mais, Victorine, pourtant... c'est bien désagréable... nous n'avions rien dit, mais enfin on soupçonne bien que tu dois te marier...

VALENÇAY, à part.

Ça marche!... (Haut.) Comptez sur ma discrétion.

MORISSEAU.

Vous êtes bien bon; mais enfin d'autres que vous peuvent se douter...

VALENÇAY.

En effet...

MORISSEAU.

Tu vois...

VICTORINE.

Qu'importe!

VALENÇAY, à lui-même.

Si je ne réussis pas, je suis un niais; ma foi, tant pis pour le procureur!

MORISSEAU.

Je suis indigné comme toi, mais enfin réfléchis, Victorine...

VALENÇAY.

Ma position est bien délicate, plus délicate peut-être que vous ne pouvez le supposer...

MORISSEAU.

Monsieur?...

VALENÇAY.

Mais enfin il s'agit du bonheur de Mademoiselle, un mariage c'est bien grave!... je dois parler...

VICTORINE.

Vous savez encore quelque chose...

VALENÇAY

C'est un détail...

MORISSEAU.

Voyons, Monsieur, voyons...

VALENÇAY.

Eh bien! j'avais déjà appris par une de ses clientes... je puis vous la nommer, c'est madame des Ronzières... Une fois que, pour ses affaires, elle avait été le trouver de très-bonne heure...

VICTORINE.

Il en avait un?...

VALENÇAY.

Précisément, et cela avait choqué madame des Ronzières à ce point que depuis elle a changé d'avoué...

VICTORINE.

Vous le voyez, mon père, c'est une habitude...

VALENÇAY, à lui-même.

Je crois que cela l'achève... Après tout!... c'est la vérité...

MORISSEAU.

Il a perdu une cliente pour cela?

VICTORINE.

Et bien d'autres qu'on ne sait pas!

MORISSEAU.

Le fait est que c'est grave, et moi qui voulais le faire nommer magistrat!

VICTORINE.

C'est impossible!...

MORISSEAU.

C'est vrai! maintenant, quand je le verrais au tribunal, je croirais toujours qu'il... Oh!...

VALENÇAY, à Victorine.

Un mot imprudemment jeté m'a forcé, mademoiselle, à achever la confidence, à entrer dans vos affaires de famille... Je l'ai fait à regret, et contraint par ma conscience; recevez mes excuses...

VICTORINE.

Au contraire, Monsieur, je vous suis très-reconnaissante...

VALENÇAY.

Vous me rendez bien heureux, Mademoiselle. (A part.) Elle n'a pas l'air de trop mal prendre la chose... brusquons le dénouement. (Haut.) Monsieur Morisseau, auriez-vous la bonté de m'accorder un moment d'entretien...

MORISSEAU.

Monsieur?... Certainement...

VICTORINE, à part.

Je crois deviner...

ENSEMBLE.

AIR :

Ah! pour moi { cruelle offense!
douce espérance
Par bonheur, je puis déjà
Entrevoir ici, je pense,
Un hasard qui me servira!

(Ils entrent dans le cabinet de Morisseau.)

SCÈNE XII.

VICTORINE, puis ÉMILIE.

VICTORINE, seule.

C'est un service signalé que monsieur de Valençay vient de me rendre... quand je pense que sans lui...

ÉMILIE, à la cantonade du fond.

Dans l'allée de droite, Monsieur, vous trouverez encore des roses blanches...

VICTORINE.

Qu'y a-t-il?

Digitized by Google

ÉMILIE.

C'est M. Laroche qui te fait un bouquet.

VICTORINE.

Lui?...

ÉMILIE.

Cela te fâche?... Mais qu'as-tu donc?... tu parais...

VICTORINE.

Je ne l'épouserai jamais!...

ÉMILIE.

Vraiment!...

VICTORINE.

Après ce qu'on vient de me révéler.

ÉMILIE.

Il se pourrait?

VICTORINE.

Combien j'aurais été malheureuse!...

ÉMILIE.

C'est donc bien grave!

VICTORINE.

C'est affreux!

ÉMILIE.

Cependant les qualités solides que toi-même tu lui reconnaissais...

VICTORINE.

Qu'importe!...

ÉMILIE.

Pourtant!...

VICTORINE.

Eh bien! oui, c'est un honnête homme, mais tout le monde est honnête homme!...

ÉMILIE.

Je ne crois pas...

VICTORINE.

Vois; monsieur de Valençay, par exemple, il a les mêmes qualités.

ÉMILIE.

Qu'en sais-tu?

VICTORINE.

Oh! certainement je retrouverai cent maris comme lui, et au moins ils ne seront pas ridicules.

ÉMILIE.

Ridicule! lui!...

VICTORINE.

Oui... je ne sais comment j'avais pu consentir! Il est lourd, gauche, le mauvais goût perce dans tout ce qu'il fait...

ÉMILIE.

Un peu de simplicité...

VICTORINE.

En effet... je le crois fort simple!... mais moi, je n'en veux pas!

ÉMILIE.

Le voilà!...

SCÈNE XIII.

LAROCHE, VICTORINE, ÉMILIE.

LAROCHE, il arrive en attachant son bouquet.

J'y ai mis le temps. Mais je tenais à ce qu'il n'y eût pas une feuille dans mon bouquet; ma future n'aime pas le vert... Rien que du blanc!... emblème de sa candeur... (A Victorine.) Mademoiselle, permettez-moi...

VICTORINE.

Non, Monsieur...

LAROCHE.

Ce bouquet...

VICTORINE.

Il n'est pas convenable, Monsieur, que je l'accepte... et c'est à mon père...

LAROCHE.

Mais, Mademoiselle... (Elle fait une révérence cérémonieuse et sort par le fond.)

ÉMILIE, à part.

Pauvre jeune homme. (Elle le salue et sort par le fond.)

SCÈNE XIV.

LAROCHE.

A son père... Elle veut que je lui offre des roses blanches!... C'est bizarre, et puis, elle qui tout à l'heure souriait... elle avait maintenant un certain air... Est-ce que j'aurais été inconvenant?... Pourtant ma démarche et mon bouquet sont également incolores et chastes. (Il aperçoit Morisseau qui se promène dans le jardin avec Valençay.) Ah! le beau-père! (A Morisseau.) Pardon... un seul mot... (Il le fait entrer par la première porte de gauche au fond.)

SCÈNE XV.

LAROCHE, MORISSEAU, VALENÇAY. (Valençay reste au fond à se promener en attendant Morisseau.)

LAROCHE.

Pardon... une minute... mademoiselle Victorine...

MORISSEAU, froidement.

Ah! vous l'avez vue... Eh bien!... que voulez-vous?... (Il va rejoindre Valençay par la même porte.)

LAROCHE, le rattrapant à la porte du milieu.

Je voulais vous demander...

MORISSEAU.

Mon Dieu, Monsieur, je n'y puis rien... je suis fort occupé... une affaire à terminer, il faut que j'écrive au ministère...

LAROCHE.

Ah! pour cette nomination... ce n'est pas si pressé...

MORISSEAU.

Pour cela... Monsieur... ou pour autre chose, je ne puis accabler mes amis de demandes... J'ai peut-être une sous-préfecture à faire obtenir à quelqu'un, il faut que j'en cause avec monsieur de Valençay... désolé!... (Il sort.)

LAROCHE, le rattrapant à la troisième porte à droite.

Mais, d'où vient?...

MORISSEAU.

Mon Dieu, Monsieur, je n'ai rien à vous dire... c'est à vous de comprendre, de deviner... Demandez à vos clients... et surtout à vos clientes.

LAROCHE.

Plaît-il, Monsieur?...

MORISSEAU.

Serviteur! (Il rejoint Valençay, et ils s'en vont en se donnant le bras et en causant.)

SCÈNE XVI.

LAROCHE. (Laroche, qui est resté son bouquet à la main, le jette dans un coin avec mauvaise humeur.)

Cela me fait l'effet d'une rupture... et elle est à peine polie encore!... Mais comment se fait-il?... j'ai beau me creuser la tête!... (Il se croise les bras et sent quelque chose dans sa poche de lorgnon.) Ah! je comprends!... j'y suis!.. ce médaillon que tout à l'heure, dans le jardin, j'ai trouvé dans ma poche... c'est-à-dire... dans sa poche... C'est le portrait de madame de Ronzières!... La petite cousine était à côté de moi; elle l'aura vu, elle en aura parlé, et cela suffit! Madame de Ronzières a une réputation douteuse, j'en sais quelque chose... j'ai fait ses affaires! Ces lettres du dossier signées V., c'était Valençay, c'est évident; et voyez la fatalité, comme la dame venait chez moi pour ses affaires à toute heure... jusqu'au jour où elle m'a retiré ses pièces, je ne sais trop pourquoi... On aura mal interprété ses visites... Allons, allons, elle m'a compromis!... et sans me payer, encore...

AIR : *Lantara.*

Ah! d'une pareille cliente
Je me serais fort bien passé,
Alors, qu'au gré de mon attente,
Déjà je me voyais lancé.
Patatra! je suis renversé!
Pour avoir suivi ses affaires,
Contre moi tout s'est conjuré...
Du même coup je perds mes honoraires,
Et je me vois déshonoré!..

C'est pour cela que Morisseau me disait : demandez à vos clientes! J'ai endossé les turpitudes du Valençay en même temps que son gilet! Quelle bête d'idée j'ai eue là!... Oh! mais je me justifierai, et sans plus tarder... (Il regarde au fond.) Justement, ces Messieurs reviennent par ici.

SCÈNE XVII.

LAROCHE, MORISSEAU, VALENÇAY.

LAROCHE, l'arrêtant à la porte du milieu.

Monsieur Morisseau, deux mots encore...

MORISSEAU.

Mais, Monsieur...

Digitized by Google

LAROCHE.

Oh! Monsieur de Valençay n'est pas de trop, j'ai besoin de lui pour ma justification. (Ils entrent.)

MORISSEAU.

Cependant...

LAROCHE.

Les apparences sont contre moi, je l'avoue... mais je n'aurai pas de peine à vous démontrer que je suis calomnié indignement!

VALENÇAY.

Que veut-il dire?

MORISSEAU.

Expliquez-vous...

LAROCHE.

C'est ce que je veux faire... car je serais indigne de toute estime si je restais sous le poids de l'accusation qui a été lancée contre moi...

MORISSEAU.

Monsieur... je ne dis pas...

LAROCHE.

Mais je ne vous en veux nullement! vos scrupules vous honorent... à votre place, j'en aurais fait autant... peut-être plus!

MORISSEAU.

Voyons, Monsieur.

LAROCHE.

D'un mot vous allez tout comprendre!... Le médaillon ne m'appartient pas!...

MORISSEAU.

Quel médaillon?...

LAROCHE.

Et, quant aux visites que madame de Ronzières a pu me faire, c'est parce que j'étais son avoué...

VALENÇAY.

Aïe!... que va-t-il dire?

MORISSEAU.

Je ne comprends pas...

LAROCHE, à Valençay.

Voyons, Monsieur, pas de réticences... vous êtes devant un père de famille, vous me voyez injustement soupçonné, vous ne devez pas hésiter à reconnaître que c'est vous qui étiez l'amant de madame de Ronzières...

VALENÇAY.

Monsieur!...

MORISSEAU.

Il se pourrait!...

LAROCHE.

C'est démontré! .. d'abord ce médaillon qui lui appartient; car il était dans mon... dans son gilet. (A Morisseau.) Je vous expliquerai cela... ça vient de ce que mademoiselle Victorine n'aime pas le vert!...

MORISSEAU.

Qu'est-ce que cela veut dire?

LAROCHE.

Et cette correspondance qui était dans le dossier lors du procès de monsieur des Ronzières contre sa femme, c'était la vôtre?...

MORISSEAU.

Mais, Monsieur?

LAROCHE.

Voyons, Monsieur, avouez, avouez franchement! Il ne s'agit pas pour vous de rompre un mariage, vous n'êtes pour rien dans la question... tandis que moi...

MORISSEAU.

C'est précisément le contraire. (A Valençay.) Monsieur, vous comprenez qu'une explication est nécessaire... vous m'avez demandé la main de ma fille...

LAROCHE.

Comment! lui aussi!...

VALENÇAY, à part.

Diable d'homme, cela marchait si bien!...

MORISSEAU.

Passons dans mon cabinet.

LAROCHE.

Mais, permettez, ce n'était donc pas?...

MORISSEAU.

J'ignorais complétement ce que vous venez de m'apprendre, ce sont d'autres motifs...

LAROCHE.

Lesquels?

MORISSEAU.

Je ne puis vous les dire. (A Valençay.) Venez-vous? Monsieur.

LAROCHE.

Alors, Monsieur, permettez-moi de me retirer immédiatement...

MORISSEAU.

Comme vous voudrez; je vais vous faire remettre vos bagages... (Il appelle.) Georges... Juliette... descendez la malle de monsieur Laroche. (Il sort par le fond.)

LAROCHE.

J'ai hâte d'être loin d'ici.

VALENÇAY, à part.

C'est une fatalité, il a tout bouleversé...

LAROCHE, s'apercevant qu'il a encore le gilet de Valençay.

Ah! Monsieur?

VALENÇAY, lui rendant son gilet.

Ah! c'est vrai... serrez la boucle!

LAROCHE.

Lâchez la boucle!

MORISSEAU, entrant suivi de la femme de chambre qui apporte la valise de Laroche.

Voici vos effets, Monsieur.

LAROCHE.

Mille grâces, Monsieur...

VALENÇAY.

Monsieur Morisseau, je vous expliquerai...

MORISSEAU.

J'en ai hâte, Monsieur, passez, je vous prie. (Ils entrent dans le cabinet.)

SCÈNE XVIII.

LAROCHE, LA FEMME DE CHAMBRE.

LAROCHE, fermant sa valise.

Voilà!

LA FEMME DE CHAMBRE.

Je vais appeler le domestique pour porter ceci au bureau.

LAROCHE.

C'est inutile, je n'ai besoin de rien. (Il sort, emportant fièrement ses bagages.)

LA FEMME DE CHAMBRE.

Ma foi! je suis comme Mademoiselle, ce Monsieur-là ne m'aurait pas convenu du tout!... C'était bien la peine de le faire venir, pour mettre tout en désordre. (Elle ramasse les fleurs que Laroche a semées par terre, remet les meubles en place. — Pendant ce temps, on voit au fond Laroche qui revient avec sa valise sous le bras, et ayant l'air de réfléchir.)

LAROCHE, à lui-même.

Je ne puis pas m'en aller comme cela!... il faut absolument que je connaisse la cause de mon expulsion; j'ai une idée... et cette camériste... (Il va auprès d'elle.) Mademoiselle!...

LA FEMME DE CHAMBRE.

Ce monsieur, il est encore ici?...

LAROCHE.

Vous savez pourquoi j'étais venu...

LA FEMME DE CHAMBRE.

Monsieur...

LAROCHE.

Vous devez le savoir... mais ce n'est pas cela que je vous demande, je le sais aussi bien que vous... Vous savez pourquoi l'on me congédie?...

LA FEMME DE CHAMBRE.

Mais, Monsieur...

LAROCHE.

Vous devez le savoir.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Je vous jure, Monsieur...

LAROCHE, lui mettant vingt francs dans la main.

Vous le savez.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Mon Dieu, Monsieur, je n'ai entendu que quelques mots, et Mademoiselle ..

LAROCHE.

Nous y voilà!...

LA FEMME DE CHAMBRE

Elle a hésité... parce que...

LAROCHE.

Parce que?...

LA FEMME DE CHAMBRE.

Quand elle a su que Monsieur avait...

LAROCHE.

Quoi?

Digitized by Google

LA FEMME DE CHAMBRE.

Je ne sais comment vous dire?

LAROCHE.

Allez toujours...

LA FEMME DE CHAMBRE, lui montrant la houpette du bonnet de coton qui sort de sa valise.)

Ça!... Monsieur. (Elle se sauve.)

SCÈNE XIX.

LAROCHE, seul, et retirant le bonnet de coton.

Enfin! je connais le secret! j'ai éventé la mèche! C'est ce Valençay qui a communiqué ses impressions de diligence... et c'est pour cela!... oui... oh! c'est assez!... Et maintenant qu'on le sait, cela suffit pour me faire manquer tous les mariages, me voilà voué au célibat! C'est en vain que j'aurai la volonté de rendre une femme heureuse... Bonnet de coton!... C'est en vain qu'on m'estimera un honnête homme!... Bonnet de coton!! (Il met le bonnet dans sa poche.) O société bégueule et stupide! Et dire qu'il ne me reste plus qu'une ressource, si je veux me marier!... la Normandie... Les femmes en portent, dans ce pays-là...

AIR : *J'irai revoir ma Normandie.*

Ici chacun me répudie,
Et pour trouver un sort meilleur,
Je vais revoir la Normandie,
Dernier asile du bonheur;
Puisqu'en ces lieux, on juge un homme
Sur des faits si peu concluants,
Je fuis et je donne la pomme,
Terre du cidre à tes nobles enfants.

SCÈNE XX.

LAROCHE, ÉMILIE.

EMILIE.

Oh! pardon, Monsieur, je venais chercher.. (Elle prend un chapeau de paille qui est accroché à la psyche.)

LAROCHE, il salue, à part.

Voilà les préjugés! ça, c'est une coiffure convenable!... Vous vous mettez de la paille sur la tête... Très-bien!... du coton?... très-mal!...

ÉMILIE.

J'ignorais vous trouver ici...

LAROCHE.

C'est vrai, Mademoiselle; c'est moi qui ai des excuses à vous faire. Je vous ai imposé une fois de plus ma présence. J'allais partir.

ÉMILIE.

Je vais sonner...

LAROCHE.

Trop bonne, Mademoiselle, cela n'en vaut pas la peine.

ÉMILIE, à part.

Il a l'air triste. (Elle salue.)

LAROCHE.

Recevez mes remerciements... Mais, pardon, Mademoiselle; il me semble que vous me regardez sans rire?...

ÉMILIE.

Moi, Monsieur, mais pour quel motif?...

LAROCHE.

Oh! il est de ces ridicules qui ne sauraient trouver grâce...

ÉMILIE.

Monsieur, je ne vous comprends pas...

LAROCHE.

Quand on a un...

ÉMILIE, à part.

Oh! ils ont osé lui dire!...

LAROCHE.

Est-ce que vous ignoriez?

ÉMILIE.

Non, Monsieur.

LAROCHE.

Vous le saviez!... (Il laisse tomber ses bagages.) Et vous me regardez sérieusement, et vous ne fuyez pas en éclatant de rire!...

ÉMILIE.

Je vois qu'on vous a blessé...

LAROCHE.

Et au lieu de vous moquer de moi, votre regard est clément, votre parole cherche à me consoler!

ÉMILIE.

Il est de ces circonstances dans la vie qui portent à l'indulgence...

LAROCHE.

Seriez-vous née en Normandie?

ÉMILIE.

Monsieur?... que signifie?...

LAROCHE.

Non... rien... pardon!... c'est une distraction, bien excusable dans l'état où je me trouve... Comment, Mademoiselle, vous ne me bafouez pas!... mais c'est un horizon nouveau qui se découvre à mes yeux étonnés... mais non!... vous me dites cela parce que vous êtes bonne... charitable... vous voulez adoucir l'amertume de mon échec! au fond vous pensez comme eux....

ÉMILIE.

Mais non, Monsieur.

LAROCHE.

Non! sérieusement... eh bien?... consentez à...

ÉMILIE.

A quoi?...

LAROCHE.

Une épreuve, Mademoiselle, je vous la demande comme une grâce suprême... j'ai pleine confiance dans votre parole... mais cependant, si je voyais moi-même...

ÉMILIE.

Mais, Monsieur, que voulez-vous que je fasse...

LAROCHE.

Seulement que vous restiez ainsi, un peu tournée... pendant une minute...

ÉMILIE.

Je ne comprends pas....

LAROCHE.

Je vous en prie... allons! mon sort va se décider... une minute seulement .. (Il tire son bonnet de sa poche, à part.) Je tremble... (Il le met devant la glace.) en ne l'enfonçant pas trop!.... (Il se regarde... et la houpette semble le contrarier.) Circonstance aggravante. (Il l'arrache.) Allons, du courage!... (A Émilie.) Maintenant, Mademoiselle, veuillez vous retourner... (Elle se retourne et le regarde en souriant.) Ah! vous riez!...

ÉMILIE.

Non... j'ai souri... ce n'est pas la même chose...

LAROCHE.

Oui, vous avez raison, c'est même tout le contraire!... le rire, c'est de la moquerie... du dédain, du mépris... le sourire!... ah! le sourire... le votre surtout, Mademoiselle, c'est de la bienveillance, de la bonté ..

ÉMILIE.

Monsieur?

LAROCHE.

Ah! je suis bien heureux! enfin je trouve une femme... oui, Mademoiselle vous êtes une femme!...

ÉMILIE.

Mais, Monsieur...

LAROCHE.

Ah!... une idée!... je suis sûr que vous aimez le vert!...

ÉMILIE.

Mais oui, Monsieur.

LAROCHE.

Et le bleu?

ÉMILIE.

Pourquoi pas?...

LAROCHE.

Elle aime le vert et le bleu!... ah! Mademoiselle, je suis le plus heureux des hommes!... (Il tombe à ses genoux et lui embrasse la main.)

ÉMILIE.

Monsieur, que faites-vous? (Elle se sauve par le fond.)

SCÈNE XXI.

LAROCHE, toujours à genoux.

Elle fuit! elle me laisse, cloué par l'émotion, la surprise... Et c'est elle que ce Morisseau voulait marier à quelque fermier; parce qu'elle n'a pas de fortune... parce qu'un procès scandaleux l'a privée de la position qui était faite pour elle... (Se levant.) car elle est belle, et de plus elle a tous les nobles instincts, tous les sentiments élevés... Elle plane au-dessus des préjugés vulgaires... et tout cela serait resté ignoré!... j'aurais passé à

Digitized by Google

côté sans ma mésaventure... sans cette coiffure que je dois bénir à présent. . (Il pose sa valise et son bonnet de coton sur la table.) A présent... voyons!. . il faut que je trouve ce crétin de Morisseau pour lui demander la main de sa nièce... Je parie qu'il est encore dans son jardin... depuis ce matin je le vois circuler au milieu de ses légumes... Oh! mon Dieu, je ne veux pas en dire de mal, mais il y a beaucoup de végétaux que je considère comme plus intelligents que lui!... (Il sort par le jardin.)

SCÈNE XXII.

MORISSEAU, puis LAROCHE.

MORISSEAU, il entre par la gauche.

Monsieur de Valençay est en ce moment auprès de ma fille... C'est un charmant jeune homme... J'espère qu'elle consentira... Elle l'avait déjà remarqué cet hiver dans les bals. Je viens d'écrire à mon ami Ponticourt pour qu'il appuie ma demande d'une sous-préfecture... Tout cela marchera! Il y a bien cette histoire des lettres de madame des Ronzières, mais il ne faut pas y regarder de trop près, il m'a expliqué... et même je crois qu'il n'en sera qu'un meilleur mari. Il faut se défier de ces gens rangés, comme ce Laroche... Une fois lancés ils ne s'arrêtent plus!... Je suis fort aise de m'être débarrassé de lui...

LAROCHE, revenant et l'apercevant du jardin.

Ah! le voilà!...

MORISSEAU.

Hein?... Monsieur, quand je vous croyais...

LAROCHE.

Ah! mon cher monsieur Morisseau, je suis dans l'enchantement; je l'ai vue, je lui ai parlé... Ah! quelle jeune fille adorable!...

MORISSEAU.

Mais, Monsieur, vous ignorez sans doute...

LAROCHE.

Mais non... c'est vous qui ignorez tout... qui ne savez rien!...

MORISSEAU.

A la fin, Monsieur, prenez garde... la patience m'échappe... j'ai la tête près du bonnet!...

LAROCHE.

Ah! ah!... vous en portez aussi? Très-bien! nous sommes compères, touchez là!...

MORISSEAU.

Ah! mais...

LAROCHE.

Mais, tout est arrangé; nous venons d'avoir une explication...

MORISSEAU.

Hein? quand je la croyais avec l'autre...

LAROCHE.

Elle est bonne, elle est généreuse, elle passe par-dessus ce détail puéril...

MORISSEAU.

Il se pourrait!...

LAROCHE.

Vous en doutez encore... mais je vais vous l'amener, et elle vous répétera elle-même ce que je viens de vous dire... C'est un ange!... (Il part. — Revenant.) Et elle aime le vert!... (Même jeu.) Et le bleu!... (Il sort par le fond.)

SCÈNE XXIII.

MORISSEAU, puis VALENÇAY.

MORISSEAU.

C'est étrange... Et l'autre à qui j'ai promis... Me voilà entre deux gendres... Je ne comprends pas ce changement de Victorine...

VALENÇAY, accourant.

Ah! mon cher Morisseau, tout est arrangé. . J'ai vu Mademoiselle Victorine... je lui ai parlé... elle consent!...

MORISSEAU.

Lui aussi!...

VALENÇAY.

Combien je suis heureux!...

MORISSEAU.

Voyons, voyons... il faut que tout cela s'explique...

VALENÇAY.

Quoi! y aurait-il encore quelque difficulté?...

MORISSEAU.

Je ne sais, mais c'est ce Laroche qui embrouille tout... Je vais appeler ma fille... Victorine!...

SCÈNE XXIV.

VICTORINE, VALENÇAY, MORISSEAU, LAROCHE, ÉMILIE,
(Victorine arrive par la gauche, Laroche avec Émilie par le fond.)

LAROCHE, à Émilie.

De grâce, Mademoiselle, monsieur Morisseau va vous expliquer...

MORISSEAU, à Victorine.

Voyons, Victorine, est-ce que M. Valençay m'a trompé?

VALENÇAY.

Auriez-vous changé d'avis depuis un moment, Mademoiselle?

VICTORINE.

Mais non, mon père.

LAROCHE, qui pendant ce temps mettait des gants.

Monsieur Morisseau, j'ai l'honneur de vous demander la main...

MORISSEAU.

Monsieur, c'est impossible, ma fille épouse monsieur Valençay.

LAROCHE.

Ah bah! (Bas.) Malgré la correspondance...

VALENÇAY.

Chut!...

MORISSEAU.

Pas un mot devant ma fille.

LAROCHE.

Je comprends...

MORISSEAU.

Vous voyez qu'il est impossible...

LAROCHE.

Mais il ne s'agit pas de cela...

VICTORINE.

Comment?...

LAROCHE, à Victorine.

Pardon, Mademoiselle. C'est de mademoiselle Émilie que j'ai l'honneur de demander la main...

ÉMILIE.

Ma main!

MORISSEAU.

Ah bah! (A lui-même.) Comment j'aurais le bonheur de la marier aussi?... (Haut.) Mais, Monsieur, je consens... certainement...

ÉMILIE.

Mon oncle, je suis sans doute très-honorée de la proposition qui m'est faite, mais je ne puis accepter...

LAROCHE.

Comment! ainsi, Mademoiselle, vous êtes comme les autres, et malgré votre sourire, vous me dédaignez...

ÉMILIE.

Loin de là, Monsieur, c'est un autre motif.

MORISSEAU.

Eh! oui... Je le devine... c'est un enfantillage... c'est ce procès... (Il remonte.)

ÉMILIE.

Mon oncle?...

LAROCHE.

C'est pour cela, Mademoiselle, mais je sais tout!

ÉMILIE.

Et qui donc vous a dit, Monsieur?...

LAROCHE, remettant ses gants.

Personne, Mademoiselle; c'est dans mon étude que j'ai trouvé le dossier, je sais tout, et c'est une raison de plus pour me faire vous renouveler ma demande... Consentirez-vous?...

MORISSEAU.

Vous voyez bien qu'elle ne refuse pas...

LAROCHE.

Ah! je suis le plus heureux des hommes!... je l'ai déjà dit... mais ça ne fait rien... nous partirons, je ne veux plus de places... je me ferai avocat... nous irons à Paris.

VALENÇAY.

A Paris? nous y allons aussi, Monsieur, nous nous y rencontrerons...

LAROCHE.

Certainement, Monsieur...

VALENÇAY, prenant le bonnet de coton que Laroche a laissé sur la table.

Ah! monsieur Laroche, ceci est à vous...

LAROCHE, le lui prenant.

Merci, Monsieur.

MORISSEAU.

Il faut le conserver...

LAROCHE.

Certainement, Monsieur, je le conserverai... (Bas à Émilie.) Je le conserverai, d'autant plus que, toute réflexion faite, je ne m'en servirai pas beaucoup!

Digitized by Google

CHŒUR.

AIR :

Plus de crainte
A présent,
Un sort heureux nous attend !
Sans contrainte,
Au bonheur,
Chacun peut ouvrir son cœur.

LAROCHE.

Ah! pendant que nous y sommes... (Au public, prenant Émilie par la main.)

AIR :

Vous le savez, après le mariage...

ÉMILIE.

Le monde impose un devoir aux époux.

LAROCHE.

Nous vous faisons la visite d'usage...

ÉMILIE.

Vous nous voyez tremblants auprès de vous...

LAROCHE.

Des mariés on ne doit pas médire...

EMILIE.

Quand pour toujours leur sort est engagé,

LAROCHE.

S'ils ont raison, chacun doit leur sourire,

ÉMILIE.

Et s'ils ont tort, on est assez vengé.

LAROCHE, parlé.

Oh! oh!... Ah! mais, au fait, c'est vrai, ça! (Reprise.)

S'ils ont raison, chacun doit leur sourire,
Et s'ils ont tort, on est assez vengé.

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.

LAGNY. — Typographie de VIALAT

00073862

Digitized by Google